



Sonja Špadijer¹

DOI: 10.31902/LL.2021.9.2

TRADUIRE LA POÉSIE FRANCOPHONE EN CLASSE DE FLE AU NIVEAU UNIVERSITAIRE – L'APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE

(Les traductions de la poésie, réalisées par les étudiants Danilo Bogojević et Tijana Drobnjak, seront présentées en conclusion de cet article)

Résumé: *Ce travail de recherche en didactique de la traduction a pour objectif d'explorer le bienfondé de l'approche interdisciplinaire appliquée dans une classe de traduction. Nous tenterons de faire découvrir aux étudiants en premier cycle d'études la richesse de la poésie des auteurs francophones. Notre objectif en salle de classe est d'éveiller la créativité chez les étudiants, de les impliquer dans le processus créatif de la traduction poétique. Afin de réaliser ce dernier objectif nous tenterons de répondre à plusieurs questions : Quelle approche adopter afin d'envisager la traduction d'un texte poétique en classe de langue au niveau universitaire ? Quelles activités seraient le mieux appropriées à susciter l'intérêt des étudiants pour le texte poétique et à éveiller leur inspiration créatrice dont tout traducteur de la poésie aurait besoin ? La complexité de la tâche nous a poussés à puiser dans les disciplines variées de la linguistique. Nous en citerons la phonétique, la lexicologie, la morphosyntaxe, la sémantique, la pragmatique, mais aussi les théories littéraires et la stylistique. Nous allons élaborer les activités pédagogiques interdisciplinaires afin d'analyser le poème « Dessalines » écrit par le poète haïtien, Ignace Nau. L'analyse et élaboration des activités de classe seront accompagnées des traductions du poème réalisées par les étudiants en troisième année de français, lors du semestre d'été 2022, ce qui nous permettra de faire le point sur le travail réalisé et d'évaluer les activités menées.*

Mots-clés : *traduire la poésie haïtienne en monténégrin, l'approche interdisciplinaire dans la traduction de la poésie, la didactique de la traduction.*

Introduction

Ce travail de recherche en didactique de la traduction a pour objectif d'explorer le bienfondé d'une approche interdisciplinaire appliquée dans la classe *Fondements de la traduction*² visant la traduction de la poésie écrite en langue française vers le monténégrin. Ces activités ont eu lieu pendant le semestre d'été, février – mai 2022, avec un groupe d'étudiants/étudiantes en langue et littérature française (la troisième année du premier cycle).

Les études de langue au niveau universitaire portent sur les langues modernes et outre l'enseignement relevant de la langue, elles

¹ Faculté de Philologie, l'Université du Monténégro.

² Au sein du département de la langue et littérature françaises à la Faculté de Philologie, l'Université du Monténégro.

comprennent l'enseignement de la traduction de textes écrits vers la langue maternelle. Ainsi, cet article est destiné aux enseignants de français langue étrangère ainsi qu'aux étudiants de français, aux traducteurs/traductrices mais aussi à toute personne explorant la poésie francophone.

La traduction a sa fonction sociale puisqu'elle assure la communication et la compréhension entre les gens de cultures variées parlant les langues différentes. Pour comprendre une culture, il faut connaître, entre autre, sa création poétique, son imaginaire collectif, son symbolisme, l'inspiration des artistes à travers différentes époques de son histoire.

La langue française fait partie du patrimoine culturel de nombreux pays francophones, sur plusieurs continents. Nous en citerons Haïti (Les Antilles) dont la création littéraire en langue française, en prose aussi bien qu'en poésie, témoigne d'une contribution très importante que ses auteurs ont apportée à la littérature du monde.

Dans ce travail pédagogique et de recherche, nous aimerions faire découvrir aux étudiants/étudiantes la richesse poétique des auteurs francophones, jusqu'à présent peu connus de la part du public monténégrin.

Notre objectif en salle de classe a été d'éveiller la créativité chez les étudiants, de les impliquer dans le processus créatif de la traduction poétique. Afin de réaliser ce dernier objectif nous nous sommes posé plusieurs questions :

- Quelle approche adopter afin d'envisager la traduction d'un texte poétique en classe de langue au niveau universitaire ?
- Quelles activités seraient le mieux appropriées à susciter l'intérêt des étudiants pour le texte poétique et à éveiller leur inspiration créatrice dont tout traducteur de la poésie aurait besoin ?

La complexité de la tâche nous a poussés, en tant qu'enseignante, à puiser dans les disciplines variées de la linguistique. Nous en citerons la phonétique, la lexicologie, la morphosyntaxe, la sémantique, la pragmatique, mais aussi dans les autres discipline dont les théories littéraires et la stylistique afin de concevoir ce cours de traduction.

Ce n'est qu'en rassemblant les connaissances interdisciplinaires dans le processus d'enseignement qui comprend l'observation, le questionnement, la recherche, que les étudiants en langue françaises seraient censés comprendre toute la complexité, l'imaginaire, la richesse lexicale, sémantique et symbolique de l'expression poétique y compris le contexte et l'impact des textes poétiques. En s'appropriant des procédés de création du poète auteur, les étudiants seraient dotés d'outils

nécessaires qui les aideraient à activer leur propre imaginaire, la créativité dans le processus de la production de la poésie en langue cible.

L'objet de notre travail porte sur la traduction de la littérature francophone en monténégrin, en l'occurrence, celle du poète haïtien Ignace Nau (1808–1845) né à Port-au-Prince, Haïti.³ Ignace Nau (Berrou et Pompilus, 1975 : 97–130) est le premier poète lyrique de la littérature haïtienne. Son expression poétique, inspirée des romantiques français, se caractérise par la finesse et la pureté. Et pourtant, Nau s'en éloigne avec l'originalité de son inspiration. Dans sa poésie lyrique, il a tissé des motifs de la nature de son pays natal. Il trouve son inspiration dans les oiseaux chanteurs des Caraïbes (moineau, rossignol, colibri et pipiri – *Tyranus Dominicensis*, Gray Kingbird, engl. pitirre, petchary, white-breasted kingbird). La personnification est perceptible dans sa poésie et les images dans lesquelles il parle d'oiseaux font souvent référence à des sentiments et à des événements personnels et patriotiques. Les images sont simples et belles. Versificateur, il connaît bien la richesse du chant, de la sonorité et de l'harmonie, qu'il exploite magistralement dans ses alexandrins préférés. La lutte contre le colonialisme et le sentiment patriotique l'ont inspiré à écrire le poème *Dessalines* témoignant de son respect et de l'admiration pour Jean-Jacques Dessalines.⁴ La chanson respire la joie et le patriotisme à l'occasion de la célébration de la fête de l'indépendance d'Haïti (1975 : 129).

Dans la partie qui suit, nous allons élaborer les activités pédagogiques en classe de traduction à travers l'analyse interdisciplinaire visant le poème épique *Dessalines* écrit par Ignace Nau. Une discussion accompagnera la description des activités.

Dans la conclusion, notre intention est de présenter et d'analyser les traductions réalisées par les étudiants.

³ Il a étudié à l'Université catholique de New York. Pendant un certain temps, il a été au service du président haïtien Jean-Pierre Boyer, et il a passé une certaine période de sa vie en exil. Il fonde un cercle littéraire avec ses deux frères et amis, les frères Ardouin, dont naîtra le magazine *Le Républicain*, qui sera bientôt interdit en raison d'un article prétendument insultant à la République. Néanmoins, le magazine continue d'être publié, mais sous le nom de *L'Union*. (Berrou et Pompilus, 1975 : 97–130).

⁴ L'hymne national d'Haïti porte le nom de Dessalines, « La Dessalinienne ».

Dessalines⁵ (Ignace Nau) – la poésie nationale et révolutionnaire

*Dessalines !... A ce nom, amis, découvrons-nous !
Je me sens le cœur battre à fléchir les genoux
Et jaillir à ce nom un sang chaud dans mes veines.
Demain, quand le soleil reluira sur nos plaines,
Quand son disque demain ira de ses rayons
Réveiller l'harmonie et l'encens de nos monts,
Qu'au bruit de la fanfare et de l'artillerie
Le peuple saluera le jour de la Patrie,
Suspendez vos plaisirs, recueillez votre cœur,
Songez à nos héros, songez à l'Empereur !*

*Quand cet aigle africain parut sur nos campagnes
On dit avoir senti tressaillir les montagnes,
Vu ployer leurs sommets comme un noble coursier
Qui fléchit et reçoit son royal écuyer,
Et tout à coup le sol osciller sous les maîtres,
Les repoussant partout comme ennemis et traîtres.
A voir l'aigle promis que longtemps il rêva,
D'un seul cri, d'un seul bond l'esclave se leva,
Et surprenant l'impie au milieu de ses fêtes,
Rompit son joug de fer contre ses mille têtes.*

*Et ce peuple nouveau qui d'esclaves naquit,
Fier des libertés que sa force conquiert,
Dédaigne de s'asseoir autour des mêmes tables
Pleines encor de vin et de mets délectables,
Cette orgie insultait à ses mille douleurs ;
Le vin était son sang et le pain ses sueurs.
– « Purifions le sol des péchés de l'impie »,
Dit le peuple, et la torche alluma l'incendie,
Et Jean-Jacques, semblable à quelque esprit de Dieu,
Dicta l'indépendance à la lueur du feu !...*

...

*Écoutez... le canon ! La montagne en tressaille
Comme autrefois de joie au son de la bataille !
– Oh ! Demain le soleil se lèvera plus pur*

⁵ Jean-Jacques Dessalines (1758–1806), le premier dirigeant d'une Haïti indépendante sous la Constitution de 1805, l'un des personnages clés la Révolution haïtienne. Sous Dessalines, Haïti est devenu le premier pays à abolir définitivement l'esclavage.

*Et plus majestueux dans sa courbe d'azur !
L'oiseau nous chantera des chants d'amour encor,
La voix de nos forêts redeviendra sonore,
Et nos fleuves taris jailliront en torrents,
Et nos lacs rouleront des flots plus transparents,
Et toi, peuple héroïque, et toi, mon beau génie,
Demain vous saluerez une ère d'harmonie !...*

Activités de classe

Afin d'aborder le poème en salle de classe, nous avons envisagé plusieurs activités censées nous emmener vers la phase de la traduction tout en passant par plusieurs étapes d'analyse du texte. Cette analyse visera différents niveaux et reposera sur les cadres théoriques de discipline variées. Elle comprend l'approfondissement théorique de certaines notions afin de pouvoir éclairer des éléments clés de création et de procédé poétiques.

À l'égard de l'approche pédagogique propre à l'apprentissage des langues étrangères, tout au début, nous proposons la lecture silencieuse du poème suivie de la lecture à voix haute.

Ensuite, un questionnaire ouvert nous permettra de vérifier la compréhension globale du texte. Nous inviterons les étudiants à s'exprimer sur ce qu'ils ont retenu et compris en matière du contenu sémantique aussi bien qu'au plan émotionnel, poétique, métaphorique, syntaxique, et autres.

Toutes les réponses visant leurs impressions seront notées au tableau ce qui devrait favoriser le dynamisme du groupe et servir de point de départ pour d'autres associations et réactions.

Par la suite, un questionnaire semi-fermé portant sur les éléments les plus pertinents et les plus marquants du poème aura pour but d'assurer la compréhension de différents niveaux de l'expression poétique mais aussi des procédés poétiques au niveau global comme par exemple : le ton du poème, le rythme, le lexique, la syntaxe, la structure de vers et de la strophe, le mètre, la césure, les rimes, etc. Un travail sur le lexique en fait partie aussi (consulter l'Annexe).

L'analyse guidée du texte visera l'observation et la comparaison de différents passages du poème afin d'arriver à des résultats qualitatifs issus d'une analyse approfondie de différents niveaux linguistiques et stylistiques ce qui nous permettra de hiérarchiser les éléments clés du poème.

L'étape suivante comprendra le travail de traduction qui sera suivi d'une analyse de traductions réalisés par les étudiants.

La hiérarchisation des éléments importants de l'original – L'analyse du poème *Dessalines* de I. Nau

Le ton, les motifs, le sujet, les éléments de culture

Nous proposons de commencer l'analyse par la réflexion sur le ton et l'émotion que communique le poème *Dessalines* en passant par les observations sur les motifs évoqués. Outre cela, il est nécessaire d'encourager l'intérêt des étudiants aux événements évoqués par le poème, de les inviter à faire des recherches concernant les éléments culturels visant l'histoire d'Haïti, de faire réfléchir les étudiants aux circonstances temporelles, géographiques, socio-politiques de la Révolution d'Haïti et l'impact que ces événements avaient joué dans un cadre plus large visant la civilisation moderne.

Le sujet que traite ce poème est la célébration du jour de l'indépendance d'Haïti. En évoquant les souvenirs d'un passé glorieux, le poète souligne l'importance de ces événements pour les générations à venir.

Les motifs évoqués concernent les épisodes historiques lors de l'insurrection des esclaves dans la colonie française, l'île de Santo Domingo, leur libération du joug colonial, l'abolition de l'esclavage et la création de la première république libre.

Le ton du poème est épique, solennel, cérémoniel, majestueux ce qui est représenté par le choix de mètre : l'alexandrin.

L'émotion que le poème transmet est une émotion forte, la fierté nationale inspiré d'un passé glorieux, l'estime pour le personnage de J.-J. Dessalines, la reconnaissance de son rôle décisif dans l'abolition de l'esclavage et de la création de Haïti, l'amour pour son pays, l'impétuosité, la joie, l'espoir dans un avenir prospère pour la nation et la patrie.

Le mètre, la césure, la rime

Avant d'aborder l'analyse de la structure du poème, l'introduction de quelques notions clés du système de versification française s'impose.

Cette activité a comme le but de développer les compétences nécessaires chez les étudiants pour l'analyse de la poésie.

Un autre objectif est de savoir saisir, lors du processus de la traduction en monténégrin, l'art poétique de l'auteur, de pouvoir comparer le système de versification française avec celui de leur langue maternelle afin de passer à la phase de la création/traduction en langue maternelle.

La versification française est métrique. Elle se caractérise avant toute autre chose par le décompte de syllabes (le mètre), la rime, la

césure (« limite rythmique à l'intérieur d'un vers, théoriquement suivie d'un repos » Larousse), le rythme, l'accent, etc.

« Le décompte des syllabes et l'emploi de la rime sont soumis à des règles précises, fixées au XVII^e siècle par Malherbe et Boileau, et pratiquées, avec parfois des variantes elles-mêmes clairement définies, jusqu'à la fin du XIX^e, où le vers régulier laisse une très large place au « vers libre » (Larousse). « On appelle « mètre », dans la versification française, le type de vers déterminé par le nombre de syllabes. Les vers français les plus fréquents sont le décasyllabe (attesté dans une chanson de geste du IX^e siècle, puis étendu à tous les genres), l'octosyllabe (attesté dès le X^e siècle, et très fréquent au Moyen Âge, avant de devenir le vers de prédilection de la poésie légère) et l'alexandrin (apparu au XII^e siècle, notamment dans le *Roman d'Alexandre*, d'où son nom ; sa grande fortune date du XVII^e siècle). » (Larousse)

Nous observerons le mètre (décompte des syllabes) dans le poème *Dessalines* où I. Nau utilise l'alexandrin :

Et-ce-peu-ple-nou-veau-qui-d'es-cla-ves-na-quit, (12 syllabes)
Fi-er-des-li-ber-tés-que-sa-for-ce-con-quit,
Dé-dai-gne-de-s'a-sseoir-au-tour-des-mêmes-tables
Plei-nes-en-cor-de-vin-et-de-mets-dé-lec-tables,
Cet-te-or-gie-in-sul-tait-à-ses-mil-le-dou-leurs ;
Le-vin-était-son-sang-et-le-pain-ses-su-eurs.
- « Pu-ri-fi-ons-le-sol-des-pé-chés-de-l'im-pie »,
Dit-le-peuple,et-la-tor-che-a-llu-ma-l'in-cen-die,
Et-Jean-Jacques,-sem-bla-ble-à-quel-que-es-prit-de-Dieu,
Dic-ta-l'in-dé-pen-dance-à-la-lu-eur-du-feu !...

Afin de pratiquer une prononciation correcte de la poésie et de comprendre la structure métrique, il est nécessaire de connaître quelques règles de base concernant la prononciation du phonème E caduc.

Le mètre et la règle de prononciation de E caduc, la synérèse, la diérèse

Dans cette partie, nous évoquerons les principales règles de prononciation du *phonème E muet* en poésie tout en les illustrant par des exemples empruntés du poème *Dessalines*.

En dehors de la loi de M. Grammont selon laquelle le E muet se prononce s'il se trouve dans un environnement de 3 consonnes, en poésie, le E muet se prononce également lorsqu'il se trouve entre 2 consonnes, soit à l'intérieur même du mot, soit entre les mots – dans un

même groupe rythmique –, soit à la rencontre de deux groupes rythmiques (où il a une fonction rythmique) :

Songez à nos héros, songez à l'Empereur !
...
Qu'au bruit de la fanfare et de l'artillerie
...
Cette orgie insultait à ses mille douleurs ;
...
L'oiseau nous chantera des chants d'amour encor,
...

Cette prononciation est conditionnée par les besoins métriques et rythmiques. Sans la réalisation de E muet, le mètre poétique serait paralysé, et le rythme serait perturbé dans son équilibre temporel (Polovina, 34). La prononciation de E caduc en poésie produit un effet d'harmonie vocale. Sans elle, il y aurait des rencontres plus fréquentes de consonnes, moins harmonieuses que l'alternance harmonieuse des voyelles et des consonnes.

La prononciation de E caduc est également présente dans les vers métriques classiques et modernes ainsi que dans le vers libre actuel où ce son a ses propres raisons linguistiques et esthétiques.

Le E caduc se prononce en poésie depuis des siècles et c'est pourquoi cette prononciation est considérée comme traditionnelle. Cependant, la position de ce son dans le vers détermine sa prononciation.

Le E caduc à la fin du vers

À la fin d'un vers, le E muet ne forme pas de syllabe, surtout si l'orthographe est -e, -es, -ent. (ce qui marquerait l'effet d'apocope, la disparition d'un phonème à la fin du vers) :

Et jaillir à ce nom un sang chaud dans mes veines.
Demain, quand le soleil reluira sur nos plaines,
...
Ecoutez... le canon ! La montagne en tressaille
...

Il peut arriver qu'il soit prononcé, mais la raison en doit être dans les caractéristiques particulières d'un certain vers (par exemple la longueur du vers récité, l'absence de césure, etc.).

Le E caduc au début ou au milieu d'un vers

Au début ou au milieu d'un verset le E muet :

a. chute (il se confond avec la voyelle suivante, il ne se prononce pas et ne peut pas former une syllabe) s'il est suivi d'une voyelle ou d'un H muet afin d'éviter un hiatus :

Quand cet aigle africain parut sur nos campagnes.

...

Cette orgie insultait à ses mille douleurs ;

...

b. doit être prononcé en formant une syllabe :

– s'il est suivi d'une consonne :

Quand son disque demain ira de ses rayons

...

Le peuple saluera le jour de la Patrie,

...

Cette orgie insultait à ses mille l douleurs ;

...

Fier des libertés que sa force conquit,

...

Et plus majestueux dans sa courbe b d'azur !

– même si l'orthographe est **-es** :

Dédaigne de s'asseoir autour des mêmes tables

Pleines encor de vin et de mets délectables,

...

Et nos fleuves taris jailliront en torrents,

– même si l'orthographe est **-ent** :

*Errent avec amour sur l'or de ton plumage ? (Le Tchit et l'Orage,
I. Nau)*

Le E caduc au milieu d'un mot

Au milieu d'un mot, la chute du E muet peut être observée comme dans l'exemple « *saluera / sa-ly-Ra /* » :

Le peuple saluera le jour de la Patrie,

...
Demain vous saluerez une ère d'harmonie !...

Ce fait crée une syncope qui marque la modification phonétique qui a lieu au milieu d'un mot.

La synérèse et la diérèse en versification française

La synérèse est un autre phénomène observée en versification lorsque la prononciation de certains mots se fait en une seule syllabe (habituellement prononcés en deux syllabes) comme par exemple dans le mot « hier » : deux syllabes « *hi-er* » se prononce parfois en versification comme une seule syllabe « *hier* » :

...
Et toi, peuple héroïque, et toi, mon beau génie,

...

La diérèse est : « Prononciation en deux syllabes d'une séquence qui comporte deux sons formant habituellement une seule syllabe (par exemple « nuage » [nyɑ:ʒ] prononcé [ny-a:ʒ]) » (Larousse). D'autres exemples : *la li-bé-ra-tion* devient en versification *la-li-bé-ra-ti-on* ; *pas-sion* devient en versification *pas-si-on* ; *rien* se prononce comme *ri-en* ; *dia-mant* comme *di-a-mant* ;

***Fi-er** des libertés que sa force **conqu**it,*

...

*Le vin était son sang et le pain ses **su-eurs**.*
– « **Purifi-ons** le sol des péchés de l'impie »,

...

Et plus majestu-eux dans sa courbe d'azur !

...

*Demain, quand le soleil **relu-ira** sur nos plaines,*

...

La césure

La césure ou la coupe est une notion métrique et non rythmique, « [...] sa place est indépendante de la distribution des accents et découle a priori du type de mètre choisi par le poète. En conséquence, la césure peut être respectée ou non (dans les vers pseudométriques) mais ne peut en aucun cas être déplacée, même si elle intervient entre des termes fortement liés syntagmatiquement (un proclitique et son terme d'appui par exemple).

Noirs inconnus, si nous // allions! allons! allons (6//6) (Rimbaud)
(Jenny, 2003 II.3.2)

La césure coupe le vers alexandrin en deux hémistiches de six syllabes. Elle tombe après la quatrième syllabe dans un décasyllabe tandis que dans un octosyllabe la césure n'est pas nécessaire.

*Quand cet aigle africain // parut sur nos campagnes (6//6)
On dit avoir senti // tressaillir les montagnes,
Vu ployer leurs sommets // comme un noble coursier
Qui fléchit et reçoit // son royal écuyer,
Et tout à coup le sol // osciller sous les maîtres,
Les repoussant partout // comme ennemis et traîtres.*

La césure peut être affaiblie lorsqu'elle tombe au milieu d'un groupe syntagmatique, ou quand le E caduc apparaît en fin du premier hémistiche ou au début du second hémistiche. Le vers où la césure tombe au milieu du mot est appelé pseudo-métrique et n'est pas « césurable ».

Travail pratique : Dans le poème *Dessalines*, observer le mètre, analyser la prononciation du E muet en syllabe prononcée, la césure. Observer la synérèse et la diérèse (Jenny, Laurent, 2003).

La rime

« La rime est le retour en fin de vers métrique d'une homophonie portant au moins sur la dernière voyelle prononcée (éventuellement sur les phonèmes qui précèdent ainsi que la ou les consonnes qui suivent) » feu / peu ; p-eau / drap-eau ; crist-a-l / vit-a-l ; (Jenny, 2003).

Nous distinguons *la rime pauvre* (un seul phonème est homophone), *rime suffisante* (la homophonie touche deux phonèmes), *rime riche* (la homophonie touche trois phonèmes), *rime très riche* (elle porte sur trois phonèmes et plus).

En français la plus répandue est la rime suffisante ce qu'observe Pierre Guiraud en comparant la richesse de la rime dans la poésie des poètes français : Du Bellay, Racine, Ronsard, Musset, Hugo, Valéry, et autres (à l'exception de Valéry) tandis que pour Maurice Grammont, la rime suffisante est souvent préférable (Polovina, 133).

Dans le poème *Dessalines*, I. Nau préfère les rimes suffisantes qui toutefois alternent avec les rimes riches, très riches et les rimes pauvres.

La rime suffisante :

*Dessalines !... A ce nom, amis, découvrons-nous !
Je me sens le cœur battre à fléchir les genoux
Et jaillir à ce nom un sang chaud dans mes veines.
Demain, quand le soleil reluira sur nos plaines,
[...]*

*A voir l'aigle promis que longtemps il rêva,
D'un seul cri, d'un seul bond l'esclave se leva,
Et surprenant l'impie au milieu de ses fêtes,
Rompit son joug de fer contre ses mille têtes.
Et ce peuple nouveau qui d'esclaves naquit,
Fier des libertés que sa force conquît,*

La rime riche :

*Et tout à coup le sol osciller sous les maîtres,
Les repoussant partout comme ennemis et traîtres.*

La rime très riche :

*Dédaigne de s'asseoir autour des mêmes tables
Pleines encor de vin et de mets délectables,*

La rime pauvre :

*Quand son disque demain ira de ses rayons
Réveiller l'harmonie et l'encens de nos monts,*

Pour Louis Aragon une rime forte est celle qui réalise des rapprochements inattendus, [...] (cité par Polovina, 1972 : 125). D'après Polovina, le sentiment de sa richesse ne vient pas seulement du nombre de phonèmes homophoniques dans une paire de rimes, mais dépend aussi du nombre de répétitions des mêmes rimes. Ainsi, une même rime pauvre, répétée plusieurs fois dans une chanson, peut donner l'impression d'une homophonie et d'une richesse vocale plus fortes qu'une rime riche répétée moins souvent (161).

La rime peut toucher les deux hémistiches d'un vers et ce vers s'appelle *le vers léonin*.

Pierre Guiraud parle de la toute-puissance de la rime et du mètre dans la versification française en accentuant la double fonction de la rime : *phonétique* – puisqu'elle assure avec le mètre la forme du vers, et *sémantique* puisqu'elle porte le sens (cité par Polovina, 1972 : 128).

L'harmonie

L'harmonie dans l'expression poétique est susceptible découler de différents éléments structuraux de la poésie. Tout d'abord, nous évoquerons la rime comme élément clé dans la création des effets musicaux et harmonieux d'un texte poétique.

L'alternance des rimes masculines et féminines

L'alternance des rimes masculines et féminines sert d'éviter la monotonie et l'absence de sonorité. L'harmonie se crée par l'alternance obligatoire des rimes masculines et féminines⁶ – *m f m f* (un pourcentage très élevé d'alternance est observé).

La rime féminine termine par le phonème E caduc (instable, faible) tandis que la rime masculine comprend tous les autres phonèmes (Polovina, 138–139).⁷

Souvent, par souci d'harmonie, les poètes omettent le E muet afin d'obtenir la rime masculine comme dans l'exemple du mot « *encore* » :

Vers avec la rime masculine [...]	« <i>d'or</i> »
La rime fém. [...]	
Vers avec la rime masculine [...]	« <i>encor</i> »
La rime fém. [...]	

Les strophes peuvent avoir des combinaisons variées de rimes :

I^{ère} strophe: abba (f m m f)

II^{nde} strophe : abbab (f m m f m), etc.

Cependant, l'alternance des rimes masculines et féminines est plus présente à l'écrit qu'à l'oral et le type de la rime à l'écrit ne correspond toujours pas au type de la rime à l'oral. La conclusion en est que d'un point de vue vocal, il est injustifié de distinguer entre rimes masculines et féminines (139–141).

Ainsi, nous allons donner un exemple d'alternation de la rime et d'un choix particulier de la structure de la strophe que le poète Ignace Nau a fait.

Au milieu de la dernière strophe de *Dessalines*, le poète emploie la graphie « *encor* » à la place de « *encore* », caractérisé par l'absence du E caduc ce qui, d'après nous, traduit son intention de rompre la rime au milieu de la dernière strophe afin d'appuyer le contenu sémantique du poème et de créer des effets musicaux tout en respectant le mètre et la césure :

[...]
*L'oiseau nous chantera // des chants d'amour **encor**.* (6//6) – la rime masculine

⁶ Il s'agit des noms métaphoriques de ces rimes. Apollinaire et Aragon proposent les noms « rime à terminaison consonantique » et « rime à terminaison vocalique ».

⁷ Les suffixes -ait / -aient constituent la rime masculine car elles forment le phonème E ouvert.

La voix de nos forêts //redeviendra sonore, (6//6) – la rime féminine
[...]

Tout de même, à l'écrit, il est clair qu'il s'agit des vers à rime masculine suivie de celle féminine. Cependant, à l'oral, nous entendons uniquement les rimes masculines : [ɔR]– [ɔR]

Dans le poème *Dessalines*,⁸ nous avons noté les alternances suivantes de rimes:

I ^{ère} strophe:	mm/ff/mm/ff/mm
II nd e strophe :	ff/mm/ff/mm/ff
III ^{ème} strophe :	mm/ff/mm/ff/mm
[...]	
IV ^{ème} strophe :	ff/mm/ <u>mf</u> /mm/ff

Dans l'exemple ci-dessus, l'alternance des rimes féminines/masculines se poursuit à travers le poème tout entier (commençant avec la rime masculine et finissant avec celle féminine). De plus, la rime de la fin de strophes alterne avec la rime du début de la strophe suivante ce qui intensifie le ton solennel, la musique du vers tout en tissant la trame harmonique du poème.

Dans la dernière strophe, précisément au milieu, nous observons une rupture dans la rime – ff/mm/mf/mm/ff. Cette brusque modulation dans la structure de la strophe enrichit la conclusion et le dénouement de ce « récit poétique ».

Travail pratique : Observer les rimes (rimes masculines et féminines), le critère de la richesse de la rime, la place de la rime (fin de vers, hémistiche), décrire le modèle de la strophe, l'enchaînement consonantique, l'enchaînement vocalique, la liaison.⁹ Appliquer la règle de l'alternance dans les traductions.

L'harmonie vocale – Les rapports entre la rime, le mètre et les figures sonores

Les figures de la répétition (anaphore, allitération, assonance) se retrouvent dans un rapport de *complémentarité* par rapport au mètre et

⁸ Consulter le texte du poème ci-dessus.

⁹ Observer la différence de sens attribué à des termes mentionnés ci-dessus dans les langages BCMS étant donné qu'il existe une différence significative (la rime féminine serait celle dont l'accent tombe sur l'avant-dernière syllabe, tandis que chez la rime masculine il est sur la dernière syllabe).

Ou bien, la rime masculine observe la correspondance en une syllabe, la féminine comprend la correspondance en deux syllabes, la rime dactylique observe la correspondance en trois syllabes (mladosti/radosti).

à la rime. Quand on a une rime pauvre ou suffisante en poésie, les vers ou strophes seront caractérisés par une richesse de figures vocales (parallélismes) et la répétition des mots.

Avec une rime riche (souvent dans les vers plus longs), les parallélismes sonores seront moins prononcés car la rime seule suffit à créer l'impression de la musicalité poétique (Polovina, 1972 : 142-144). Nous avons vérifié ces dernières observations de P. Polovina dans le poème *Dessalines*.

Le mètre dans le poème *Dessalines* est alexandrin. Dans la première strophe où la rime est suffisante et pauvre, nous observons l'assonance, la répétition de son /S/ (*Dessalines, sens, ce, sang, suspendez, soleil, sur, son, disque, encens, salueront, songez*) qui ne se produit pas en forme de sons compactés dans les vers mais plutôt d'une manière dispersés au niveau de la strophe. Parfois, dans un hémistiche, il y a deux sons /S/, dans un autre cas, nous observons un son /S/ dans chacun des deux hémistiches, mais parfois, il y a un seul son /S/ dans certains vers.

Outre cela, les répétitions de mots y sont également présentes : *ce, ce, soleil, sur, disque, songez, songez, etc.*

*Dessalines !... A ce nom, //amis, découvrons-nous !
Je me **sens** le cœur battre // à fléchir les genoux
Et jaillir à **ce** nom // un **sang** chaud dans mes veines.
Demain, quand le **soleil** // reluira **sur** nos plaines,
Quand son **disque** demain // ira de **ses** rayons
Réveiller l'harmonie // et l'**encens** de nos monts,
Qu'au bruit de la fanfare // et de l'artillerie
Le peuple **saluera** // le jour de la Patrie,
Suspendez vos plaisirs, // recueillez votre cœur,
Songez à nos héros, // **songez** à l'Empereur !
[...]*

- *Dans ce cas précis, qu'est-ce que ces répétitions évoquent ?*

Avant de répondre à la question posée, nous ferons le point sur le sémantisme ou le symbolisme de phonèmes, sujet qui avait depuis toujours retenu l'attention de lecteurs et de chercheurs.

De nombreuses analyses visant la langue poétique avaient tenté d'attribuer des significations précises à certains phonèmes ce qui a eu pour résultat des conclusions parfois complètement opposées. P. Polovina résume qu'il est impossible de dresser des définitions, des tableaux précis de la signification des phonèmes vu que l'art poétique et sa réception relève du domaine du subjectif, propre à chaque individu, son unique manière de comprendre les choses, de vivre le monde. C'est

pourquoi, dans cette analyse, nous interpréterons les parallélismes sonores d'après notre propre intuition et la compréhension de ce poème.

Ainsi, pour répondre à la question posée ci-dessus, nous trouvons que le son /S/, du début du poème (« *Dessalines !* »), continue à résonner à travers toute la première strophe, et plus loin, à travers le poème, en accentuant encore davantage la figure *l'apostrophe* (« *Dessalines !* ») du début du poème. Ces répétitions créent l'effet de l'écho qui va de pair avec le contenu « narratif », l'évocation de la célébration du jour de l'indépendance, des événements historiques qui lui avaient précédés.

M. Grammont explore l'harmonie vocale de la poésie métrique et remarque l'existence d'une relation entre le mètre et l'harmonie vocale ce qui crée des effets musicaux des vers (dans Polovina, 1972 :142-143). Un vers plus long, même isolé, a son propre rythme complet, et son harmonie vocale représente en ensemble. Dans un alexandrin, une combinaison particulière de sons peut occuper différentes positions – compactées dans un hémistiche ou dans la symétrie d'un groupe de sons au début et à la fin du vers, ou bien, dispersées de manière diffuse dans le vers (par exemple, les triades – groupement de trois sons identiques). L'allitération et l'assonance peuvent donc avoir différentes formes nuancées. C'est là que les rimes sont assorties de figures vocales et de répétitions.¹⁰

En matière de la strophe (143), l'harmonie ne se produit pas isolément mais plutôt sur différents niveaux comme suit : strophe-mètre-rime ; strophe-mètre- figures sonores-rime ; strophe-mètre-figures sonores-rythme ; etc.

Travail pratique : Cherchez d'autres parallélismes sonores dans le poème (allitération, assonance).

Le rythme : les mesures de découpage rythmique et les valeurs sémantiques

Les mesures rythmiques dans la poésie en français suivent en général les accents et le découpage syntaxique dans les vers. Elles se réalisent au sein du système métrique, dans le vers et l'hémistiche. Le rythme du poème prend plusieurs valeurs sémantiques.

Celle qui domine dans *Dessalines* est la *valeur expressive*. Elle sert à exprimer les attitudes de l'énonciateur qui sont très variées au sein

¹⁰ Dans un décasyllabe, ce n'est que dans certaines conditions (lorsqu'il est isolé) qu'il peut avoir son plein rythme et que son harmonie vocale représente l'ensemble. Un octosyllabe ou un vers plus court, seulement s'ils ne sont pas isolés (c'est-à-dire dans une strophe) peuvent avoir les éléments mentionnés ci-dessus.

Des vers plus courts (hexasyllabe) par exemple, ne permettent pas de grouper des sons identiques. Là, les schémas métriques s'harmonisent avec la rime, ce qui crée suffisamment d'harmonie poétique.

d'une même strophe de manière que chaque strophe présente des rythmes complexes selon le référent exprimé dans le contenu du poème. Des émotions très fortes, un certain émoi même, sont présentés par les irrégularités de découpage rythmique :

Dessalines !... A ce nom, //amis, découvrons-nous ! (3/3//2/4)
Je me sens le cœur battre// à fléchir les genoux (3/2/1//3/3)
Et jaillir à ce nom// un sang chaud dans mes veines.
(3/3//2/1/3)
Demain, quand le soleil //reluira sur nos plaines, (2/4//3/3)
Quand son disque demain //ira de ses rayons (3/3//4/2)

Cependant, un grand nombre de vers dans le poème (plus d'un quart) exprime l'équilibre et l'harmonie par leurs régularités décrites en découpages suivants (2/4//2/4) et (2/4//4/2) :

Songez à nos héros, //songez à l'Empereur ! (2/4//2/4)

Rompit son joug de fer //contre ses mille têtes. (2/4//2/4)

...

Dicta l'indépendance //à la lueur du feu !... (2/4//4/2)

...

Demain vous saluerez //une ère d'harmonie !... (2/4//2/4)

Dans les exemples ci-dessus, nous pouvons également observer un phénomène appelé la coupe enjambante qui se crée lorsqu'une syllabe accentuée est suivi de phonème /E/ caduc susceptible de former une syllabe en fin de mot. Dans ce cas, la syllabe créée appartient à la mesure rythmique suivante :

*Quand son **disque** demain// ira de ses rayons (3/3//2/4)*

...

*D'un seul cri, d'un seul bond// l'escla/**ve** se leva, (3/3//2/4)*

...

*Et ce peuple nouveau// qui d'**esclaves** naquit, (4/2//3/3)*
*Fier des libertés //que sa **force** conquiert, (2/4//3/3)*
*Dédaigne de s'asseoir //autour des **mêmes** tables (2/4//4/1-1)*

...

L'adjectif antéposé (l'exemple ci-dessus et celui qui suit) forme une mesure rythmique marquée par un tiret et non par une barre oblique :

Cette orgie insultait à ses mille douleurs ; (3/3//3/1-2)

Le rythme peut prendre la valeur *icônique* ce qui est sémantiquement liée au référent c'est-à-dire au contenu du texte poétique.

Dans certains vers de ce poème, ce type de rythme est souvent exprimé par les mesures de découpage rythmique (3/3//3/3) marquant un *rythme précipité* imitant les mouvements, la succession des événements, les paroles prononcées, les représentations, les sentiments.

De telle manière, le rythme imite le référent en enrichissant le dynamisme du récit raconté et en amplifiant les effets musicaux et l'harmonie des vers.

La valeur *connotative* se réalise à travers les rythmes à mesure *ascendante* ou *descendante*. Nous avons observé le *rythme à mesure ascendante* qui normalement a une valeur oratoire comme c'est le cas dans l'exemple qui suit où nous remarquons un ton solennel et l'enthousiasme :

...

Qu'au bruit de la fanfare et de l'artillerie (2/4//6)

Le peuple saluera le jour de la Patrie, (2/4//6)

...

Par contre, le *rythme à mesure descendante* dans l'exemple suivant traduit des émotions plutôt négatives :

...

Les repoussant partout comme ennemis et traîtres. (4/2//4/2)

...

Les *valeurs figurales* du rythme peuvent exprimer « le support de relations figurales (analogie, contrastes, symétries) entre les termes qui les constituent » (Jenny, 2003 I.3.4). Observons quelques exemples tirés du poème :

...

Songez à nos héros, // songez à l'Empereur ! (2/4//2/4) (la symétrie)

...

A voir l'aigle promis // que longtemps il rêva, (3/3//3/3) (la symétrie)

D'un seul cri, d'un seul bond // l'esclave se leva, (3/3//2/4) (la symétrie dans le premier hémistiche)

...

Rompit son joug de fer // contre ses mille têtes. (2/4//2/4) (la symétrie)

...
Le vin était son sang //et le pain ses sueurs. (2/2/2//3/3) (la symétrie)

...
Cette **orgie** insultait //à ses mille **douleurs** ; (3/3//3/1-2)
(l'antithèse)

...
Et **Jean-Jacques**, semblable //à quelque esprit **de Dieu**,
(3/3//4/2) (l'analogie)

...
Ecoutez... **le canon** ! //La montagne **en tressaille** (3/3//3/3)
(l'analogie)

...

La description du découpage rythmique du poème Dessalines

Dessalines !... A ce nom, amis, découvrons-nous ! (3/3//2/4)
Je me sens le cœur battre à fléchir les genoux (3/2/1//3/3)
Et jaillir à ce nom un sang chaud dans mes veines. (3/3//2/1/3)
Demain, quand le soleil reluira sur nos plaines, (2/4//3/3)
Quand son disque demain ira de ses rayons (3/3//2/4) – le E caduc
Réveiller l'harmonie et l'encens de nos monts, (3/3//3/3)
Qu'au bruit de la fanfare et de l'artillerie (2/4//6)
Le peuple saluera le jour de la Patrie, (2/4//6) – le E caduc
Suspendez vos plaisirs, recueillez votre cœur, (3/3//3/3)
Songez à nos héros, songez à l'Empereur ! (2/4//2/4)

Quand cet aigle africain parut sur nos campagnes (3/3//3/3)
On dit avoir senti tressaillir les montagnes, (2/4//3/3)
Vu ployer leurs sommets comme un noble coursier (3/3//4/2)
Qui fléchit et reçoit son royal écuyer, (3/3//3/3)
Et tout à coup le sol osciller sous les maîtres, (4/2//3/3)
Les repoussant partout comme ennemis et traîtres. (4/2//4/2)
A voir l'aigle promis que longtemps il rêva, (3/3//3/3) – le E caduc
D'un seul cri, d'un seul bond l'esclave se leva, (3/3//2/4) – le E caduc
Et surprenant l'impie au milieu de ses fêtes, (1/3/2//3/3)
Rompit son joug de fer contre ses mille têtes. (2/4//2/4)

Et ce peuple nouveau qui d'esclaves naquit, (4/2//3/3) – le E caduc
Fier des libertés que sa force conquiert, (2/4//3/3) – le E caduc
Dédaigne de s'asseoir autour des mêmes tables (2/4//4/1-1) – les E caduc ; l'adjectif avec le E caduc ;
Pleines encor de vin et de mets délectables, (2/4//3/3)

Cette orgie insultait à ses mille douleurs ; (3/3//3/1-2) l'adjectif avec le E caduc ;

Le vin était son sang et le pain ses sueurs. (2/2/2//3/3)

- « Purifions le sol des péchés de l'impie », (4/2//3/3)

Dit le peuple, et la torche alluma l'incendie, (1/2/3//3/3)

Et Jean-Jacques, semblable à quelque esprit de Dieu, (3/3//4/2)

Dicta l'indépendance à la lueur du feu !... (2/4//4/2)

...

Ecoutez... le canon ! La montagne en tressaille (3/3//3/3)

Comme autrefois de joie au son de la bataille ! (4/2//2/4)

- Oh ! Demain le soleil se lèvera plus pur (1/2/3//4/2)

Et plus majestueux dans sa courbe d'azur ! (2/4//4/2) - le E caduc

L'oiseau nous chantera des chants d'amour encor, (2/4//2/4)

La voix de nos forêts redeviendra sonore, (2/4//4/2)

Et nos fleuves taris jailliront en torrents, (4/2//3/3)

Et nos lacs rouleront des flots plus transparents, (3/3//2/4)

Et toi, peuple héroïque, et toi, mon beau génie, (2/4//2/4)

Demain vous saluerez une ère d'harmonie !... (2/4//2/4)

Le dynamisme « narratif » du poème Dessalines

L'un des éléments clés qui a été discerné lors du processus de la hiérarchisation est le dynamisme « narratif » du poème. Dans nos activités de classe, nous avons observé ses modulations, sa précipitation ou son ralentissement à travers le poème. Nous allons tenter de démontrer que différents niveaux de la langue participent dans la création du dynamisme unique de ce poème.

Dans la création du dynamisme « narratif », *le niveau lexical* avec le choix de mots empreints d'affection, d'émotion, joue un rôle majeur. L'auteur se sent emporté par l'enthousiasme, le zèle patriotique : *sentir le cœur battre à fléchir les genoux, peuple héroïque, mon beau génie, songez à nos héros, réveiller l'harmonie et l'encens de nos monts, [...]*. Une autre catégorie lexicale de majeure importance constituent les mots à sens figuré : *rompre le joug, la torche alluma l'incendie, [...]*.

La rhétorique avec ses figures de style, les images suggestives, les répétitions sont censées influencer le dynamisme de l'histoire racontée par ce poème, lui redonnant de la profondeur, la rendant susceptible à transmettre les émotions du poète.

Nous citerons ici quelques une de ces figures relevant de la particulière organisation de la langue au niveau sémantique :

l'apostrophe « Dessalines !... », figure de style par laquelle un locuteur s'adresse directement à une personne ;

la métaphore : « *Le vin était son sang et le pain ses sueurs.* »

la personnification :

« *Quand cet aigle africain parut sur nos campagnes
On dit avoir senti tressaillir les montagnes,
Vu ployer leurs sommets comme un noble coursier
Qui fléchit et reçoit son royal écuyer,* »

la comparaison : « *Vu ployer leurs sommets comme un noble coursier* » ;

la métonymie : « *l'esclave se leva* » ;

l'anaphore : 1^{ière} strophe : *ce nom, quand, songez* ; 2^{nde} strophe : *l'aigle* ; 3^{ième} strophe : *d'un seul* ; observer les structures de phrases...) ; [...]

La syntaxe est caractérisée par des phrases courtes, les pauses, le mode impératif, les points d'exclamation : *Dessalines !... A ce nom, amis, découvrons-nous ! [...]* *Ecoutez... le canon ! [...]*.

L'alternation de différents systèmes des temps verbaux (*temps de discours* vs. *temps de récit*) qui se réalise aux niveaux multiples : syntaxique, sémantique et pragmatique, accentue un dynamisme « narratif » très vif et varié ce qui enrichit le poème au niveau du contenu visant le sens et les émotions mais aussi au niveau des effets musicaux et poétiques. Le dynamisme « narratif » du récit et sa persuasion est encore plus appuyée par l'introduction du discours direct dans le récit.

Le récit dans le poème ; les temps du « récit poétique » ; la pragmatique ;

Nous avons déjà noté que le ton, le mètre (l'alexandrin), ainsi que les figures de style et le contenu qu'évoque ce poème relèvent de la poésie épique. À ces deux caractéristiques s'ajoute sa structure narrative qui, par ses éléments clés, se rapproche d'un récit en prose.

Dans cette partie, nous analyserons le contenu « narratif » du poème *Dessalines* en nous appuyant sur l'interprétation de l'emploi des temps verbaux et la pragmatique (le principe de pertinence, Sperber et Wilson, 1986). La distinction entre l'emploi descriptif et interprétatif des temps verbaux nous permettra de démontrer la richesse de la structure de ce poème. Outre cela, la théorie de la polyphonie (M. Bakhtin, 1981 ; 1984) et la notion de la focalisation dans le récit (G. Genette, 1972) sont

les outils dont les étudiants devraient être en connaissance afin de comprendre différents niveaux sémantiques du texte poétique.

Le poème *Dessalines* raconte une histoire et nous avons l'impression d'être en présence d'un récit en vers.

– *Comment ce récit est-il construit ?*

Dans le texte qui suit, nous tenterons de donner des réponses.

La 1^{ère} strophe commence par une apostrophe (figure de style) « Dessalines ! » où l'accent est sur le personnage clé. Le poète annonce l'événement, le jour de l'indépendance. Les paroles dégagent l'amour pour le pays. Nous notons les *temps de discours* dont le *présent*, le *futur simple* et le *mode impératif* ce qui implique que, selon Reichenbach (1947), le moment de la parole marqué par la lettre S coïncide avec le point de référence R et le point d'éventualité E (S,R,E).

Cependant, dans la 2^{nde} strophe, nous observons un changement au niveau de la structure des temps verbaux lorsque le récit commence à traiter des événements historiques qui avaient mené à l'insurrection des esclaves contre les colonisateurs français en Haïti, la lutte pour la liberté et pour l'indépendance.

En observant les temps verbaux, il est évident qu'ils relèvent des *temps historiques* représentés par le *passé simple* afin de raconter les événements passés :

*Quand cet aigle africain **parut** sur nos campagnes
On dit **avoir senti** tressaillir les montagnes,
Vu ployer leurs sommets comme un noble coursier
Qui **fléchit** et reçoit son royal écuyer,
Et tout à coup le sol osciller sous les maîtres,
Les repoussant partout comme ennemis et traîtres.
A voir l'aigle promis que longtemps **il rêva**,
D'un seul cri, d'un seul bond l'esclave **se leva**,
Et surprenant l'impie au milieu de ses fêtes,
Rompit son joug de fer contre ses mille têtes.*

Tout de même, la présence de deux verbes au *présent*, « *fléchit* » et « *reçoit* » rompt le récit historique :

*Qui **fléchit** et **reçoit** son royal écuyer, ...*

Pareille à la deuxième strophe, dans la 3^{ème} strophe, nous remarquons que le récit au *passé simple* et à l'*imparfait* est de nouveau coupé par la présence d'un verbe au *présent* « *dédaigne* » :

*Et ce peuple nouveau qui d'esclaves **naquit**,*

Fier des libertés que sa force conquiert,
Dédaigne de s'asseoir autour des mêmes tables
Pleines encor de vin et de mets délectables,
Cette orgie insultait à ses mille douleurs ;
Le vin **était** son sang et le pain ses sueurs.

Afin d'expliquer l'emploi du présent dans un récit au passé, nous évoquerons la pragmatique et l'emploi descriptif et interprétatif des temps verbaux (Sperber et Wilson, 1986). Ici, l'emploi du *présent* n'implique pas son instruction de base visant son emploi descriptif cité dans le texte ci-dessus où le point de référence R coïncide avec le moment de la parole S (R=S) du locuteur, mais une autre instruction qui comprend le moment de la parole d'autrui, marqué par S*.

Le présent employé dans ce poème est utilisé dans son emploi interprétatif où le point de référence R ne correspond pas au moment de la parole S du locuteur ce qui est marqué par $R \neq S$. Dans ce cas, c'est plutôt la formule $R=S^*$ (le point de référence correspond au moment de la parole d'autrui S*) qui décrit cet emploi particulier.

Pour comprendre l'énoncé (Stanojević, Ašić, 2006), nous devons recourir au principe de pertinence (Sperber et Wilson, 1986) et la description des temps verbaux faite par Reichenbach. L'impossibilité d'une interprétation descriptive (dans laquelle $R=S$) nous oblige à construire S* (le moment de la parole/le présent d'autrui – S*). Il est par définition différent de S, et inclus dans E (l'éventualité – l'événement ou l'état).

Notre tâche suivante est de placer le point S* dans le moment passé ou futur qui produit l'effet contextuel le plus fort (qui est le plus en accord avec le contexte dans lequel l'énoncé a été réalisé et en relation avec les connaissances sur le monde des interlocuteurs).

Dans le contexte de ce poème, le moment de la parole d'autrui S* se trouve dans le passé et le point de référence R (la perspective de laquelle les événements sont vus) est introduit par les vers de la deuxième strophe :

Quand cet aigle africain parut sur nos campagnes
On dit avoir senti tressaillir les montagnes,

Nos connaissances du contexte des événements historiques nous font conclure que l'adverbe « *Quand* » désigne une période dans le temps, au début du XIX^e siècle, quand la révolution haïtienne a eu lieu.

Afin d'approfondir l'analyse, nous l'appuierons par les notions de la polyphonie (plusieurs voix ou plusieurs points de vue qui se mêlent dans un récit) et de la focalisation.

Les verbes au *présent* « *fléchit* », « *reçoit* », « *dédaigne* » témoignent de la focalisation interne¹¹ où le poète fait semblant d'assister en personne aux événements racontés.

La structure du discours est encore plus complexe. Au discours indirect (« *On dit avoir senti tressaillir les montagnes* ») réalisé à la troisième personne succède une réplique en discours direct (avec le mode impératif) ce qui contribue davantage à la véracité de la narration tout en renforçant son dynamisme, ses effets persuasifs et émotionnels :

*Le vin était son sang et le pain ses sueurs.
– « Purifions le sol des péchés de l'impie »,
Dit le peuple, et la torche alluma l'incendie,*

Un autre élément qui confirme une grande implication émotive de l'énonciateur-poète dans les événements racontés est l'utilisation des noms propres.

Le premier vers du poème introduit le nom de famille du personnage historique Jean-Jacques Dessalines d'un ton solennel et ému :

Dessalines !... A ce nom, amis, découvrons-nous !

Par contre, à la fin de la troisième strophe, le poète cite le prénom :

Et Jean-Jacques, semblable à quelque esprit de Dieu,

ce qui s'explique tout d'abord par le rythme ascendant du récit racontant la succession des événements dans lesquels Jean-Jacques Dessalines avait activement participé en se mettant à la tête des insurgés. Le ton y est plus affectueux, plus touchant, plus emporté par les sentiments patriotiques et les souvenirs d'un passé, en même temps tragique et glorieux, qui a marqué un changement d'envergure dans l'histoire d'Haïti et de la civilisation moderne. L'utilisation du prénom veut dire que le poète sent Dessalines très proche du peuple, mais aussi qu'il sent revivre ce passé, entendre et voir les moments décisifs de l'histoire comme s'il y avait participé.

¹¹ Dans sa théorie narratologique, G. Genette (1972) fait la distinction entre la narration focalisée et non focalisée.

La narration focalisée : *la focalisation interne* (le narrateur prend le point de vue de l'un des personnages du récit) *la focalisation externe* (le narrateur assume le rôle d'un observateur et prétend en savoir moins que n'importe lequel des personnages). Narration non focalisée – le narrateur en dit plus aux lecteurs que n'importe lequel des acteurs de cette narration sait (*le narrateur omniscient*).

Dans la 4^{ème} strophe, la perspective change de nouveau puisque le poète s'adresse à ses concitoyens, comme dans la première strophe. Il utilise de nouveau les temps de discours : *le présent, le futur simple et le mode impératif* :

Ecoutez... le canon ! La montagne en tressaille
Comme autrefois de joie au son de la bataille !
– Oh ! Demain le soleil se lèvera plus pur

Dans l'exemple ci-dessus, l'emploi du *futur simple* est justifié par le fait que *le futur simple* exprime une action dont la réalisation ne peut pas être mise en doute. Donc, le poète croit fermement à un avenir prospère.

Travail pratique : Continuer l'analyse de l'organisation particulière de la langue poétique d'après le sens, les figures de style, les mots et expressions à sens figuré. Expliquer, reformuler et traduire les mots et expressions à sens figuré.

La conclusion

Dans la partie finale de ce travail, nous présenterons deux versions de la traduction de ce poème qui ont été réalisées à la fin du procédé d'analyse par les étudiants.

– **Traduction en monténégrin, version n°1** – *Dessalines* (Ignace Nau)
La traduction du poème *Dessalines* réalisée par Danilo Bogojević, étudiant en langue et littérature française, la Faculté de philologie, L'Université du Monténégro.

Desaline

Desalin!... Skinimo kape, drugovi, na pomen toga imena!
Srce mi puno bude, da pokleknu mi koljena
Njegovo ime okrijepi mi vene krvlju vrelom,
Sjutra, kad sunce nad poljem opet skine mraka velo,
Kad kugla sjutra od zraka raspiri se
I probudi harmoniju i planinske mirise,
Kada uz buku artiljerije i fanfare divne,
Narod bude klicao danu Otadžbine,
Zaboravite na strasti i hrabrosti skupite,
Na naše junake i na Cara pomislite!

Kada se na naša sela orao afrički stuštio s visine

*Kao da tad zatresoše se planine,
I saviše im se vrhovi ko u ratničkog ata
Koji ponosno čeka svog viteškog junaka,
Ojednom se zemlja uzdrma pod onima što vladaju,
Kao izdajice i neprijatelji počеше da padaju.
Vidjevši orla obećanog, koji dugo kroz snove ga vodi,
Uz poklič, jednim pokretom, rob se oslobodi,
Iznenadi bezbožnike dok gozbu praviše,
Jarami gvozdeni o hiljadu glava se razbiše.*

*I taj narod novi, koji od robova se rodi,
Ponosan na slavu koja silom se dogodi,
Prezrevši da sjedne oko stola toga istog
Punog divnih ukusa i vina pitkog,
Hiljadu bolova vrijeđaše ti obroci obilati;
Vino mu bijaše krv, a hljeb svaki, znoja kapi.
Rekoše: „Očistimo zemlju od bezbožnika grešnih“,
I potpiri se plamen od svih baklji bačenih,
A Žan-Žak, poput božjeg duha zapovjedno progovori,
Da slobodno, svjetlošću jarkom, vatra izgori!...*

...
*Čujte... Top! Odjekuju planine od te snage slavne
Sjećaju na borbene pokliče davne!
– O! Sjutra sunce sinuće nam novim plamenom
Na plavetnom svodu, veličanstvenom!
Ptice će nam pjevati ljubavne stihove,
Čućemo iz šume spokojne zvukove,
I naše rijeke će u bujicama navirati,
Naša jezera prozirne talase dočekati,
A ti, junački narode, i ti, moj duše divni,
Sjutra pozdravite novi vijek mirni!...*

– **Traduction en monténégrin, version n°2 – Dessalines** (Ignace Nau)
La traduction du poème *Dessalines* réalisée par Tijana Drobnjak, étudiante en langue et littérature française, La Faculté de philologie, l'Université du Monténégro.

Desalin

*Desalin!... Skinimo kape, drugovi, kada na odjek tog imena!
Srca snažno nam zatuku i zaklecaju koljena
I vrela krv na pomen samo provri nam u venama.
Sjutra, kad sunce ponovo zasija dolinama,*

*Kad sutra vatrena kugla svojim zrakom
Povrati sklad planine s tamjanom,
Tada će uz zvuk fanfara i artiljerije
Pozdraviti narod dan Domovine,
Uzdržite se zadovoljstava, srca damara,
Pomislite na heroje, pomislite na Cara!*

*Kad taj orao afrički siđe u selo naše
Pričalo se tada da i planine zadrhtaše,
A vrhovi njihovi poviše se dobrom atu nalik
Što savi se da ustane kraljevski konjanik,
I odjednom gospodara zatrese se tle,
Otjeravši sve izdajnike, neprijatelje.
Vidjevši orla obećanog kojeg je dugo sanjao,
Jednim krikom, jednim skokom rob se uzdigao,
Iznenadi sred te zabave krvnika,
Pred noge mu baci jaram mučenika.*

*I novi narod što se iz ropstva izdrodi,
Ovjenčan slobodom što moćno pobijedi,
Prezre da istoj se pridruži trpezi
Gdje vina i jela još mamiše mirisi,
Te gozbe uvreda su za svaki preživljeni bol;
Vino njegova je krv, a hleb njegov znoj.
– „Očistimo zemlju od krvnikovih užasa“,
Reče narod i baklje požar se rasplamsa,
Žan-Žak, sličan božijem izaslaniku,
Pod svjetlošću plamena povede u bitku!...*

...
*Počujte topovsku paljbu! Od nje planina se tresla
Kao nekad od radosti na zvuk borbe bijesa!
– Oh! Sutra će i ljepše zasijati sunce
I zanosnije na svom azurnom svodu!
Opet pjesme ljubavi zapjevaće ptice,
Glas šume odjeknuće o njenom obodu,
I naše rijeke sušne bujica će poteći,
I naša jezera talase čistije će sjeći,
I ti, narode herojski, i ti, lijepi zaštitniče,
Novu eru harmonije sutra pozdravićeš!...*

Afin d'analyser les deux traductions, nous nous sommes demandé si la structure du poème dont la rime, le mètre, le rythme, le ton, les images, les figures de style et autres éléments clés ont été

transposés en version monténégrine. Quels éléments ont été retenus et lesquels ont été perdus dans la traduction ?

En observant les deux versions en monténégrin du poème *Dessalines*, nous remarquons que les traducteurs ont respecté la hiérarchisation des éléments importants de l'original observée lors des activités d'analyse. Ce qui est le plus marquant c'est qu'ils ont réussi à garder la rime dans la traduction. Garder la rime présente généralement l'un des plus grands défis dans la traduction poétique.

Il faut rappeler que les étudiants ont affirmé que c'était leur première expérience dans la traduction de la poésie aussi bien que leur première fois de produire un texte poétique rimé.

Tout cela rend ce travail de classe très révélateur et l'enthousiasme de la part des étudiants nous a tous énormément enrichis. Au cours de ce processus, les étudiants se sont rendu compte de leur propre affinité littéraire pour la poésie francophone ainsi que pour la création poétique dans la traduction. Les faits cités nous assurent que la classe de traduction que nous avons mise en place aurait atteint les objectifs que nous nous étions posés au début.

En ce qui concerne les productions, outre la rime, les traductions gardent le ton, les métaphores et les images. Par contre, le soin de rime a affecté celui de mètre. Les parallélismes sonores de l'original se sont estompés dû aux différences entre deux systèmes de langues, le français et le monténégrin.

Dans une perspective de traductions répétées, nous envisageons les activités d'approfondissement afin d'adapter les traductions au mètre alexandrin.

Bibliographie :

- Bakhtin, M.M. (1984) *Problems of Dostoevskys poetics* (trans. C. Emerson), Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Bakhtin, M.M. (1981) *The dialogic imagination: Four essays* (trans. C. Emerson & M. Holquist), Austin: University of Texas Press.
- Berrou, F. R. et Pompilus, P. (1975) *Histoire de la littérature haïtienne illustrée par les textes*, Tome I. Edition Caraïbes. pp. 97–130.
- Genette, G. (1972) *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil.
- Grammont, M. (1913) *Le vers français. Ses moyens d'expression, son harmonie*, Paris, Champion. Publiée par la Société de linguistique de Paris. 2nde édition. 510 p.
- Giro, P. (2001) *Semiologija*, Izdavač: Plato. 127 p. (prev. Mira Vuković).
- Nau, Ignace (l'année inconnue) *Dessalines*, dans Berrou F. R. et Pompilus, P. (1975) *Histoire de la littérature haïtienne illustrée par les textes*, Tome I. Edition Caraïbes : pp. 129–130.

- Polovina, P. (1972). Fonetika savremene Francuske poezije, Beograd: Naučna knjiga, 164 p.
- Reichenbach, H. (1947) Elements of Symbolic Logic, New York : Macmillan & CoDan.
- Sperber, D. and Wilson, D. (1986) Relevance: Communication and Cognition, Harvard University Press, 1986 – Psychology – 279 pages
- Stojanović, V. i Ašić, T. (2006) Semantika i pragmatika glagolskih vremena u francuskom jeziku, Filološko-umetnički fakultet, Kragujevac.
- Čović, B. (1994) Poetika književnog prevođenja, Beograd, Narodna knjiga.
- Vuković, N. (2000) Putevi stilističke ideje, Nikšić, Univerzitet Crne Gore, Jasen.

Sites web :

- Jenny, L. (2003) Méthodes et problèmes. Versification. Dpt de Français moderne – Université de Genève. Disponible sur le site : <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methode/s/versification/vrintegr.html> (visité le 12 juillet 2022).

L'annexe : le lexique

Le travail sur le lexique visant le poème *Dessaines* fait partie incontournable dans la compréhension globale du contenu et dans la compréhension des métaphores, mots et expressions figurés. Cela leur permettra d'enrichir leur vocabulaire, de s'exercer dans la réflexion et la recherches des figures équivalentes en monténégrin, de connaître certains mots liés au contexte socio-culturel francophone.

Ci-dessous nous citerons quelques mots-clés qui font partie des images et des métaphores les plus marquantes que les étudiants auront à interpréter et traduire :

Encens n m – tamjan 1. Gomme-résine extraite par incision de l'écorce de divers boswellias (burséracées), provenant de l'Inde et surtout d'Afrique. (L'encens brûle en dégageant une odeur caractéristique. Il est employé dans les cérémonies religieuses, souvent mélangé à d'autres résines.) Synonyme : oliban ; 2. Littéraire. Compliments excessifs.

Fanfare n fém (origine onomatopéique)

1. Orchestre uniquement composé de cuivres ; orchestre d'harmonie jouant des fanfares : La fanfare municipale.

Synonymes : clique – harmonie – musique – orphéon

2. Morceau pour les trompettes et les timbales, joué par des cavaliers.
3. Sonnerie de trompe de chasse tenant les veneurs au courant des diverses péripéties du laisser-courre.
4. Air exécuté par des instruments de cuivre à l'occasion de cérémonies civiles ou militaires.
5. Musique militaire à base d'instruments de cuivre, propre à l'arme blindée cavalerie, à l'artillerie et aux chasseurs.
6. Dans un opéra, morceau exécuté sur scène par des cuivres.

Coursier nm - Employé chargé des diverses courses à faire en ville pour... (trgov. putnik)

Coursier international : coursier n.m. – 1. Canon placé sur la coursie ou à son extrémité, à...

coursier n.m. Cheval de bataille ou de tournoi.

Écuyer, écuyère nom (de écuyer 1, avec l'influence du latin equus, cheval)

1. Personne qui monte bien à cheval.
2. Personne qui dresse, présente la cavalerie et exécute des exercices équestres dans un cirque.
3. Personne qui enseigne l'équitation dans un manège.

** écuyer nom masculin – Instructeur d'équitation militaire, appartenant au Cadre noir.

Ployer verbe transitif (latin plicare, plier)

Littéraire. Tordre quelque chose en le fléchissant ou en le courbant : Le vent ploie la cime des arbres. Synonymes : casser – plier

Ployer verbe intransitif – Littéraire

1. Se courber, s'infléchir en se déformant : Poutre qui a ployé sous la charge.

Synonymes : courber – fléchir – plier – tordre

2. Céder devant quelque chose, en être accablé : Le peuple ployait sous le joug.

Synonymes : capituler – obéir – s'incliner

Fléchir verbe transitif (ancien français flechier, du bas latin *flecticare, du latin classique flectere, courber)

1. Faire plier le corps, un membre, une articulation sous l'effet d'un effort : Fléchir l'avant-bras.

Synonymes : courber – gauchir – incurver – infléchir – plier

2. Faire céder peu à peu la résistance, les résolutions de quelqu'un, l'amener à l'indulgence : Fléchir ses juges.

Synonymes : adoucir – apitoyer – attendrir – désarmer – ébranler – toucher – vaincre

Fléchir verbe intransitif

1. Ployer, se courber sous l'effet d'un effort, d'un poids : Sous la charge, la planche fléchissait.

Synonymes : plier – ployer – s'arquer – se plier – s'infléchir

2. Cesser de résister, se laisser convaincre : Il a fléchi devant les supplications de ses enfants.

Synonymes : caler (familier) – capituler (familier) – céder – mollir – s'incliner

3. Perdre de son énergie, de sa force : Sa détermination fléchit devant le danger.

Synonymes : décrocher – flancher (familier) – refluer – se replier

4. Diminuer en valeur, en intensité, en quantité : Production qui fléchit en fin de trimestre.

Synonymes : décliner – faiblir

Être fléchi verbe passif – Être plié, être dans une position contraire à la position étendue : Jambes fléchies.

Suspendre verbe transitif - (latin suspendere)

1. Accrocher quelque chose par une de ses parties à quelque chose de relativement haut, en le laissant pendre : Suspendre sa veste à une patère.

Synonymes : accrocher – attacher – fixer – pendre

Contraires : décrocher – dépendre

2. Interrompre momentanément le cours d'une action, de quelque chose : Suspendre les hostilités. Suspendre la séance.

Synonymes : abandonner – arrêter – cesser – figer – immobiliser – rompre – stopper

Contraires : continuer – poursuivre – reprendre

3. Remettre à une date indéterminée ce qui était prévu : Suspendre l'application d'une mesure.

Synonymes : ajourner – différer – renvoyer – repousser – retarder – surseoir à

Contraires : anticiper – avancer – précipiter – rapprocher

4. Interdire la diffusion d'une émission, d'une publication.

5. Interdire à quelqu'un d'exercer provisoirement ses fonctions : Suspendre un fonctionnaire.

Synonymes : démettre – destituer – mettre en disponibilité ;

Contraires : maintenir – réintégrer.

Recueillir verbe trans. 1. Prendre quelque chose, le cueillir, le ramasser : Les abeilles recueillent le pollen sur les fleurs.

Synonyme : ramasser

2. Rassembler en un tout des choses prises à des endroits différents : Recueillir de l'argent.

Synonymes : amasser – collecter – quêter – relever

3. Recevoir, récupérer dans un récipient un élément qui coule, se répand : Bassin qui recueille les eaux de pluie.

4. Recevoir, enregistrer, consigner quelque chose par écrit ou d'une autre façon : Recueillir les dernières paroles d'un mourant.

5. Obtenir pour soi : Recueillir la moitié des suffrages.

Synonymes : avoir – gagner – obtenir – rassembler – remporter

6. Donner asile et protection à quelqu'un, à un animal : Une vieille dame qui recueille les chats.

Être recueilli verbe passif - Manifester du recueillement : Un visage recueilli. Synonymes : méditatif – pensif – réfléchi – songeur.

Recueillement nm - Fait de se recueillir, de s'abstraire du monde extérieur pour se replier sur la vie intérieure. Synonymes : contemplation – méditation; Contraire : agitation.

Impie nom et adj. Littéraire. Qui montre du mépris pour la religion.

Synonymes : antireligieux – athée – irréligieux (bezbožnik)

Impie adj. - Littéraire. Qui outrage la religion, la morale, la justice, etc. : Ouvrage impie.

Synonymes : blasphémateur – profanateur – sacrilège – païen – renégat – infidèle - hérétique

(bezbožan)

Joug nm - 1. Pièce de bois servant à atteler une paire d'animaux de trait.

2. Littéraire. Dure sujétion, contrainte matérielle ou morale : Subir le joug d'une armée d'occupation. Synonymes : dépendance – domination – esclavage – oppression – servitude

1. Dio volovske zaprege, jaram

2. Fig. Jaram

3. Ropstvo

4. ...

Tarir verbe transitif - 1. Épuiser, mettre à sec une réserve d'eau, de liquide : La sécheresse a tari les puits. Synonymes : assécher – dessécher – épuiser

2. Épuiser ce qui constitue la source de quelque chose : L'âge et la maladie ont tari ses forces créatrices.

Synonymes : anéantir – consumer – dissiper – engloutir – éteindre – ruiner

TRANSLATING FRANCOPHONE POETRY IN THE FRENCH LANGUAGE CLASSROOM AT THE UNIVERSITY LEVEL – AN INTERDISCIPLINARY APPROACH

(With poetry translations by students
Danilo Bogojević and Tijana Drobnjak)

Abstract: *This research paper in translation didactics aims at highlighting the need for an interdisciplinary approach applied in a translation classroom. We introduce our undergraduate students to the richness of the poetry of French-speaking authors. Our goal in the classroom is to awaken creativity in the students and to involve them in the creative process of poetic translation. In order to achieve the latter, we answer the following questions: What approach should be adopted in translating poetic texts in the French language classroom at the university level?, and What activities would be best suited to arouse students' interest in the poetic text and awaken their creative inspiration which any translator of poetry needs? The complexity of the task required drawing on various linguistic disciplines. We thus rely on phonetics, lexicology, morphosyntax, semantics, pragmatics, as well as on literary theories and stylistics. We develop interdisciplinary educational activities to analyse the poem "Dessalines", written by the Haitian poet Ignace Nau. The analysis and elaboration of the classroom activities are accompanied by the translations of the poem done by the students as part of our activities (carried out in the summer semester 2022), which allows us to evaluate the work performed.*

Key words: *translating Haitian poetry into Montenegrin, the interdisciplinary approach in the translation of poetry, the didactics of translation*